

LE FILS DU MARCHAND D'OLIVES

« Initiatique, poétique et pédagogique », ce film inclassable nous met à nu, sans contestation possible, la réalité d'un véritable et insupportable négationnisme, systématiquement mis en place ... »

« le film ramène un portrait terrifiant de la Turquie. »

« Le pari de ce documentaire est osé. Risqué même : évoquer le génocide arménien au fil d'un voyage de noces à travers la Turquie. ... »

« On est touché au cœur par cette démonstration lumineuse. »

« ... l'ensemble parvient à recueillir des témoignages absolument terrifiants sur le décervelage collectif orchestré par le gouvernement turc pour travestir la réalité historique. »

REVUE DE PRESSE

« Une quête d'identité sous forme de documentaire subjectif qui a le mérite de soulever des questions sur le devoir de mémoire en s'immisçant dans le peuple et les institutions. »

« Un film fort et poignant qui mêle témoignages, images d'archives et animation pour dénoncer un négationnisme persistant. »

« C'est remarquable d'intelligence, et bouleversant de nostalgie sans remède. »

« C'est surtout un film dérangeant qui a vocation de créer la polémique, une vraie démarche sur le devoir de mémoire. »

« ... quel étonnant programme pour une lune de miel ! »

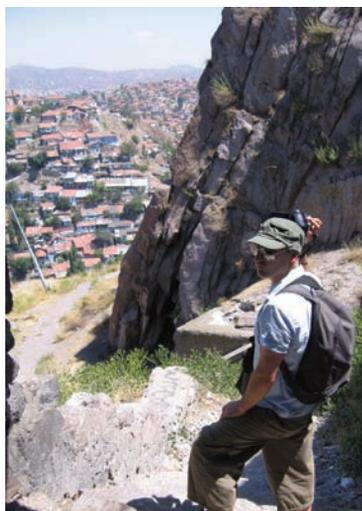
« Pour le reste, ce que nous montre ce film, non moins que la manière dont il nous le montre, est à la fois troublant et édifiant. »

UN FILM DE MATHIEU ZEITINDJIOGLOU

Site officiel du film www.lefilsdumarchand.com

voyage de noces en pays négationniste...

Français d'origine arménienne, le réalisateur part avec sa femme Anna en voyage de noces en Turquie, pour notamment tenter d'y élucider un destin familial marqué par le génocide. Ils y apprennent ce que le négationnisme d'Etat veut dire. En dépit de la naïveté de son approche - quel étonnant programme pour une lune de miel! -, le film ramène un portrait terrifiant de la Turquie.



L'auteur de ce film, Mathieu Zeitindjioglu, Français d'origine arménienne, est le petit-fils d'un rescapé du génocide perpétré par l'Etat turc en 1915. Mathieu, un jour, décide d'en savoir plus sur l'histoire de ce grand-père et de filmer sa quête à la manière d'un journal. La grande curiosité de ce film est que cette décision survienne au lendemain du mariage de Mathieu avec Anna, une jeune Polonaise installée en France. Les deux jeunes gens décident en effet de passer leur voyage de noces en Turquie et d'y mener de front l'enquête sur le passé douloureux de la famille de Mathieu. Une certaine conception du voyage de noces. Plus troublant encore, c'est Anna qui est chargée de mener sur place les investigations, c'est elle qui va au contact, c'est elle qui s'expose.

Du moins le film nous en donne-t-il l'impression. Mathieu, quant à lui, est en retrait, il tient la caméra et n'apparaît quasiment jamais à l'image. La raison de ce retrait ne nous sera jamais donnée. Peut-être apparaît-elle en filigrane dans le conte en dessin animé qui évoque sous forme d'allégorie l'histoire du grand-père de Mathieu et ses implications intimes sur l'état d'âme de son petit-fils : une grande souffrance, une grande honte, une grande pudeur. Pour le reste, ce que nous montre ce film, non moins que la manière dont il nous le montre, est à la fois troublant et édifiant. Il s'agit, sous la forme relativement curieuse d'un journal de voyage tenu par deux jeunes gens en vacances, de la tentative de comprendre le Génocide depuis l'endroit-même où il s'est commis, soit dans le seul Etat au monde qui ne connaisse depuis un siècle d'autre politique sur la question que celle du négationnisme. D'une rencontre à l'autre, depuis l'homme de la rue jusqu'au fonctionnaire de musée en passant par les représentants les plus éclairés de la société, c'est donc au même déni, plus ou moins brutal, plus ou moins insidieux, plus ou moins pervers, que se heurtent continûment nos deux protagonistes.

Cet odieux spectacle, d'une violence symbolique inouïe, est donc à déconseiller absolument aux descendants des victimes, qui savent à quoi s'en tenir, mais à recommander à quiconque entretiendrait encore quelques doutes sur l'état général de la question en Turquie, en dépit du combat mené par une frange très minoritaire d'intellectuels.

Jacques Mandelbaum - «Le Monde» du 10/04/2012

Un Arménien chez les Turcs

«Pour que le crime soit parfait, il faut aussi qu'il soit sans traces.» Cette phrase de Bernard-Henri Lévy, dont on entend une intervention sur le génocide arménien, pourrait servir d'exergue à ce petit-fils d'Arménien parti avec son épouse polonaise au pays des Turcs, afin de savoir où ils en sont du génocide commis sur un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, entre 1915 et 1917. Où sont précisément les traces sur le territoire et dans les têtes de ce peuple qui continue à s'enfermer dans le négationnisme?



Ce documentaire mêle plusieurs formes et sources d'images : l'animation, en mémoire sans doute des contes arméniens. Plus intéressantes, des interviews d'historien (Yves Ternon), de philosophe (BHL), mais aussi du juriste Raphael Lemkin, qui, dès les années 30, avait forgé le concept de génocide en s'appuyant sur l'exemple arménien. Le troisième et dernier volet, colonne vertébrale du film, est le voyage lui-même, l'odyssée de ce couple qui se heurte à l'incompréhension, au déni, dans toutes les couches de la population, voire à la réécriture de l'histoire, lorsqu'il frappe à la porte de quelques musées archéologiques : là-bas, les sections «arméniennes» racontent, DVD à l'appui, comment ce sont les Arméniens, assimilés au traître, au comploteur, au terroriste, qui ont tué les Turcs en 1915. Mais la séquence la plus accablante est certainement cette promenade dans l'ancienne capitale arménienne, Ani, la «ville aux mille églises», située en territoire turc et laissée à l'abandon.

À voir l'aplomb, la tranquillité avec laquelle les Turcs reçoivent le couple - ah, vous venez de France, vous ne savez rien sur l'Histoire, vous ignorez tout des faits... -, on se dit que le chemin est encore long avant que ce pays n'accepte de regarder en face son histoire.

Par François-Guillaume Lorrain - «Le Point» du 17/04/2012

Un couple de jeunes mariés décide de passer sa lune de miel en Turquie. Une réflexion

autour du génocide arménien.

Une jeune Polonaise, Anna, épouse un Français au nom impossible, Mathieu Zeitindjioglou, et c'est toute l'histoire du génocide arménien qui va ressurgir de son interrogation sur ce bizarre patronyme: en fait, un nom arménien turquifié, qui signifie «le fils du marchand d'olives».

Les jeunes mariés décident de passer leur lune de miel en Turquie, à la recherche du passé familial et national. Et ils vont découvrir le négationnisme d'État. Nulle trace des massacres de 1915 dans la mémoire des gens, nulle trace même de l'antique présence des Arméniens dans les musées archéologiques d'Anatolie. Ou, pire, une construction dogmatique savante qui inverse le sens des événements: au musée d'Erzorum, une section négationniste présente les Arméniens comme les agresseurs des Turcs, auteurs des tueries dont ils ont été victimes. Et si les historiens admettent le «déplacement», ils expliquent que c'était pour protéger le peuple arménien.

Commencé sous forme de fable animée, ce documentaire très personnel, d'une belle originalité stylistique, se transforme en réflexion critique sur l'oubli et le mensonge historique, au fil d'un voyage passionnant, nourri de rencontres, de documents d'archives, de paysages. C'est remarquable d'intelligence, et bouleversant de nostalgie sans remède.

IL N'Y A PAS D'ARMÉNIENS ICI...

Le documentaire signé Mathieu Zeitindjioglou, réfléchit sur le déni du génocide arménien.

Cela se passe à Van, ville du nord-est de la Turquie où les Arméniens vivaient nombreux jusqu'à la Première Guerre mondiale. À un jeune couple d'aujourd'hui qui cherche trace de leur présence, on répond: «Désolé, il n'y a pas d'Arménien ici.» Et comme si les voyageurs s'étaient trompés de destination: «Vous n'êtes pas en Arménie.»

Certes. Mais pas même de mémoire historique? Pas même de mention de l'antique présence arménienne dans les musées archéologiques? Cet effacement de tout un peuple, cette omission programmée, officielle, non seulement du génocide de 1915 mais de siècles d'histoire, voilà ce que découvrent Mathieu Zeitindjioglou et sa jeune femme, Anna, dans leur voyage de noces en Turquie, au pays du Fils du marchand d'olives.



Implication personnelle

Le titre est la traduction du nom de Mathieu, Zeitindjioglou. Un nom arménien turquifié, qui permit à son grand-père d'échapper aux massacres. En s'interrogeant sur ce bizarre patronyme qui est devenu le sien par son mariage, Anna, qui est polonaise, décide d'entraîner Mathieu à la recherche de son passé familial et national.

Ce documentaire au style original et vivant commence par une petite fable en forme de dessin animé sur des loups et des moutons, use d'accélération humoristiques pour évoquer le contexte particulier du voyage: c'est à la fois un pèlerinage à des sources évanouies, et l'affrontement de deuils et de peurs enfouis dans l'inconscient.

Cette implication personnelle donne au film la tonalité affective d'une irrémédiable nostalgie, d'un héritage de malheur. Mais le film a aussi un véritable contenu intellectuel. Au fil d'un voyage-enquête, nourri de rencontres, de documents d'archives, de paysages, de discussions, se forge une réflexion critique approfondie sur le mensonge historique institutionnalisé, le négationnisme d'État. Il y a l'ignorance des gens ordinaires. Mais du côté des gens de savoir, historiens, directeurs de musée, il y a pire: une construction dogmatique volontaire qui inverse le sens des événements et fait des Arméniens les massacreurs des Turcs qui ont voulu les protéger en les «déplaçant». Double injustice, double peine.

Par Marie-Noëlle Tranchant - «Le Figaro – Cinéma» le 10/04/2012

Le pari de ce documentaire est osé. Risqué même : évoquer le génocide arménien au fil d'un voyage de noces à travers la Turquie. Pour l'auteur, la quête est avant tout personnelle - son grand-père, arménien, a échappé aux massacres de 1915-1916 grâce à son nom turquifié. Il interviewe le responsable d'un musée avec section négationniste et, grâce à des rencontres, parvient à déconstruire, en discutant avec une population qu'il n'accuse jamais, les rouages d'un négationnisme d'Etat. Sur ce point, la dernière séquence est sans doute la plus forte. Rentré en France, il soumet à Yves Ternon, historien spécialiste du génocide arménien, le DVD distribué dans le musée turc. Les thèses qui y sont exposées font froid dans le dos.

Nicolas Didier - «Télérama» - Critique lors de la sortie en salle du 11/04/2012



Un jeune marié d'origine arménienne visite, pendant son voyage de noces, les sites turcs du génocide de 1915. Des villages où vivaient des milliers d'Arméniens ne restent que des ruines. A d'infimes exceptions près, les descendants des survivants ont tous fui. Et le négationnisme est devenu religion d'Etat. Exemple au musée d'Erzurum, où une vidéo raconte l'«agression» commise par les arméniens contre les Turcs. Ce documentaire de Mathieu Zeitindjioglou, illustré par des dessins animés, est démonstratif, mais parfois lourdement : Les Turcs d'aujourd'hui, appelés les « loups », semblent englobés dans la même aversion que leurs ancêtres massacreurs, ce qui laisse un sentiment de malaise.

J.-F.J. – «Le Canard Enchaîné» – du 11/04/2012

Ce documentaire suit le voyage d'un couple de jeunes mariés – le réalisatrice et son épouse – sur la piste d'un grand-père arménien rescapé du génocide de 1915 en Turquie. Un film fort et poignant qui mêle témoignages, images d'archives et animation pour dénoncer un négationnisme persistant. On est touché au cœur par cette démonstration lumineuse.

20 minutes



Sujet de controverse majeur, l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne a fait l'objet de nombreuses critiques ces dernières années. Figurant parmi les grandes inconnues de ce processus d'adhésion, la reconnaissance du génocide arménien par l'État turc semble pourtant avoir été sous-estimée au fil des discussions.

Mariés depuis peu, Mathieu et Anna décident de passer leur voyage de noces en Turquie. La destination apparaît hautement symbolique pour le marié : son grand-père s'y est vu obligé de changer de nom pour échapper à l'extermination. Caméra au poing, les deux époux traversent le pays en enquêtant sur l'histoire du génocide et en nous rapportant la vision que les autochtones se font de cet événement tragique.

Le patronyme du grand-père de Mathieu explique le titre de ce documentaire intimiste et courageux. À la veille du génocide arménien (perpétré entre 1915 et 1916), Garabed Zeitounjian procéda à la « turquification » de son nom – qui voulait dire, dans sa langue maternelle, « le fils du marchand d'olives ». Pendant le tournage de leur long-métrage, Mathieu et Anna Zeitindjioglou ont passé outre l'Article 301 du Code pénal turc, qui interdit explicitement toute allusion au génocide.

«Officiel des spectacles» du 11/04/2012

Sur les traces du génocide arménien

Ils ne savent pas ce qu'est un génocide. Ils ignorent tout des événements de 1915, n'en ont même souvent jamais entendu parler. Au mieux ils croient que s'il y a eu, en effet, quelques combats ici ou là, c'est parce que les Turcs ont dû se défendre contre les attaques féroces de rebelles à la solde des Russes. Et sur les sites d'Anatolie, impossible de trouver la moindre référence à la civilisation arménienne, qui, pourtant, en quelque 3 000 ans, y a érigé de magnifiques châteaux, citadelles et églises (ce fut le premier pays à adopter, en 301, la religion chrétienne comme religion officielle).

Sur les panneaux d'information pour les touristes, et jusque dans les musées archéologiques, tout a été gommé. Les Arméniens ? Inconnus en Turquie. C'est, du moins, ce qui ressort de l'étonnant documentaire de Mathieu Zeitindjioglu, parti sur la terre de son grand-père avec sa femme et une petite caméra...

Né en banlieue parisienne, étudiant en économie, peintre et enfin documentariste, Mathieu Zeitindjioglu est le petit fils d'un rescapé du génocide, qui, lui, s'appelait Garabed Zeitounjian, ce qui signifie « le fils du marchand d'olives », mais avait en 1914 changé son nom en Zeitinjioglu ce qui, sans doute, lui a sauvé la vie et permis de débarquer en 1920 en France, où il a eu trois enfants avec une Italienne qu'il a ensuite quittée. Le réalisateur ne l'a jamais rencontré, a juste hérité de son nom une fois encore transformé, et avoue avoir, longtemps, « refoulé » ses origines arméniennes. C'est Anna, sa jeune femme, polonaise, elle, et dès lors plus particulièrement traumatisée par la notion de négationnisme, qui a voulu les lui faire connaître, et l'a entraîné en Turquie à l'occasion d'une sorte de « voyages de noces » tardif.

Actrice du film qu'ils en ont rapporté, elle a, partout, cherché à découvrir les traces de son grand-père par alliance, interrogé, inlassablement, au fil de leurs rencontres, en ville ou dans des hameaux reculés, des interlocuteurs toujours aimables, jeunes ou vieux, mais toujours évasifs, ou stupéfaits, devant ses questions. Gentiment, calmement, comme une simple touriste, elle leur parlait génocide. Systématiquement, on lui répondait. « connaît pas ». Partout, toujours. Elle parlait, son mari filmait. Profondément choqués tous les deux, sans pouvoir le montrer car, sur place, il est interdit de parler de ce massacre, qui a fait 1.500.000 morts sur les 2 millions d'Arméniens que comptait alors le pays.



MON AVIS

Introduit par un (ravissant) petit film d'animation à la manière d'un conte pour enfants, auquel Jean-Claude Dreyfus prête sa voix, ce « road-movie » en terre turque, commencé à Istanbul, nous fait découvrir des contrées souvent magnifiques et des populations souvent ... très pauvres. Mais surtout, il nous met à nu, sans contestation possible, la réalité d'un véritable et insupportable négationnisme, systématiquement mis en place jusque dans un ahurissant DVD officiel. On comprend mieux la dimension du différend qui oppose, aujourd'hui, la France et la Turquie.

« Initiatique, poétique et pédagogique », ce film inclassable a décroché de nombreux prix dans différents festivals. Mais pas encore, hélas, à Ankara.

Le grand père de Mathieu Zeitindjioglou, grâce à la turquification de son vrai nom, à l'origine Zeitounjian (qui signifie fils du marchand d'olives), a échappé au génocide arménien perpétré par les turcs en 1915.

Ce n'est pas pour y pratiquer un tourisme traditionnel que Mathieu et son épouse d'origine polonaise Anna, ont choisi la Turquie pour leur voyage de noces.

Caméra au poing, ils vont parcourir le pays à la recherche de plus de vérité sur le drame arménien.

Ce road-trip sur les lieux sensibles, marqué par de nombreuses rencontres, visites de sites et de musées, avait pour objectif de préciser la vision que se font les turcs du génocide. Mathieu Zeitindjioglou a hérité d'un lourd passé. Depuis le changement d'état civil, volontaire ou pas, de son grand père jusqu'à la disparition de celui-ci après une vie tumultueuse, en passant par sa participation à la seconde guerre mondiale, ses années passées dans un camp de travail allemand, il porte lui-même une cicatrice liée au génocide sans pour autant avoir reçu l'héritage culturel arménien.



Après avoir longtemps refoulé ses origines et la réalité du génocide resté tabou dans de nombreuses familles, le film qu'il réalise pendant son voyage de noces en Turquie avec l'étroite complicité de son épouse est une revanche, le moyen d'affirmer une identité construite autour d'un nom d'emprunt et d'exorciser la malédiction qui a frappé, à la force des événements, toute sa famille paternelle.

Ce voyage de noces singulier n'est pas sans risque, et rechercher dans l'est du pays les traces de son grand père revenait pour Mathieu et Anna, à bafouer l'article 301 qui interdit de critiquer Atatürk et la république, de parler du génocide et même de prononcer ce mot.

Les hommes et les femmes qu'interroge Anna pendant que Mathieu les filme, affirment à peu près tous que le génocide arménien est un mensonge, et que c'est l'inverse qui s'est produit, que les victimes ont été le Turcs face à des arméniens à la solde des Russes. Certains d'entre eux avouent même n'avoir aucune connaissance de cet épisode de l'histoire de leur pays.

Dans toutes les villes de l'est de l'Anatolie, dans les musées archéologiques, il n'existe aucune trace des arméniens qui pourtant y vivaient depuis 3 000 ans.

Toute trace effacée, il devient impossible d'entreprendre les recherches administratives à propos du changement de nom. « Le fils du marchand d'olives » dénonce l'exemple unique d'un négationnisme institutionnalisé. C'est un film initiatique, poétique et pédagogique. C'est surtout un film dérangent qui a vocation de créer la polémique, une vraie démarche sur le devoir de mémoire.

On peut être surpris que le pré-générique soit une animation qui apparaît sous la forme d'un conte. Il s'agit d'une référence à la culture arménienne où le conte avait une importance culturelle et initiatique particulière.

C'est aussi le moyen d'ouvrir le film à tous, grands et petits, sur un sujet difficile à aborder.

COMPRENDRE LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN

Un jeune documentariste parisien d'origine arménienne qui vient de se marier décide, sur le conseil de sa jeune et belle épouse d'origine polonaise (il la filme au cours de son périple), de partir sur les traces de son grand-père en Turquie. Là-bas, grosse surprise, personne ne se souvient, à commencer par les jeunes qui montrent leurs livres scolaires où il n'y a aucune mention de massacres. Les archives ? inexistantes (effacées). La civilisation arménienne ? Quelques ruines là où il y avait des villes. Ce documentaire choc montre au passage la distance qui sépare la Turquie de l'Union européenne.

François QUENIN - «Témoignage Chrétien» du dimanche 8 avril 2012



Voyage de noces en Turquie aux allures de quête existentielle, ce journal intime vire bientôt à l'enquête quasi policière sur les racines du génocide arménien.

Ralenti par des séquences d'animation lourdement symboliques, l'ensemble parvient cependant à recueillir des témoignages absolument terrifiants sur le décervelage collectif orchestré par le gouvernement turc pour travestir la réalité historique.

Par Bernard Achour - «CinéObs» du 10 avril 2012



Enquête non commissionnée par Sarko sur le Génocide arménien. Un mélange d'images live et animées au ton séduisant de conte...

L'argument : Pour leur voyage de noce, Mathieu et Anna sont partis en Turquie. Caméra au poing, pour enquêter sur Garabed, le grand père arménien de Mathieu, qui a échappé au génocide de 1915. Un road trip à travers le pays, marqué par des rencontres, mêlant animation, film d'investigation et documentaire historique pour rapporter la vision que se font les Turcs sur la tragédie de 1915.

Notes : Un couple à la recherche de la vérité... Un siècle après le génocide arménien totalement niée par les autorités turques, les deux documentaristes partent sur les terres du grand-père de Mathieu dont le nom, Zeitounjian, a donné le titre du film, puisqu'il signifie ni plus ni moins «le Fils du marchand d'olives» en arménien.

Comme dans Valse avec Bachir, l'image s'égaré vers l'animation pour approcher l'aspect irréel des origines arméniennes du cinéaste qui y voyait l'histoire de sa famille comme un conte pour enfant.. Le conteur est bien connu des spectateurs, puisqu'ils pourront reconnaître la voix de Jean-Claude Dreyfus.

Après ce travail d'investigation sur les terres du déni, Mathieu Zeitindjioglou poursuivra son travail de recherche dans quatre oeuvres de pour mieux comprendre la société d'aujourd'hui.

par Frédéric Mignard - «A voir à lire» du 07/04/2012



Une quête d'identité sous forme de documentaire subjectif méritant.

Mathieu s'est toujours interrogé sur ses origines arméniennes. Anna, sa femme, veut savoir. Tous deux partent en Turquie pour trouver des réponses. Là, ils font face au négationnisme national et posent les questions qui fâchent sur le génocide arménien. Une quête d'identité sous forme de documentaire subjectif qui a le mérite de soulever des questions sur le devoir de mémoire en s'immisçant dans le peuple et les institutions.

«L'EXPRESS» Sortie cinéma du 11 avril



Le retour en Arménie d'un jeune couple

Pourquoi ce film surprend ?

La question du génocide arménien ne cesse de faire débat. Le réalisateur nous offre une approche personnelle dans cet objet étrange dont l'originalité tient au mélange des genres : animation, film personnel, documents historiques, interview d'historien tel Yves Ternon. Une approche très intime du réalisateur qui déclare : «J'avais quasiment refoulé mes origines arméniennes et je connaissais très peu de choses sur le génocide resté tabou dans la plupart des familles, depuis plusieurs générations. »



Un des intérêts de ce voyage aux racines tient aussi à la présence d'Anna, née en Pologne qui découvre un peu comme nous cette histoire qu'elle ne connaît pas ou peu. Cette fonction de «candide» permet de donner d'autres impressions, d'autres réactions durant ce road trip. Comme si sa présence permettait à Mathieu de se dévoiler plus encore. On est alors surpris de voir, comment sur place -le DVD historique fourni par le

conservateur d'un musée- le génocide est passé sous silence ou est traité de mensonge. Mathieu note : «Nous avons découvert que tout était effacé d'une manière magistrale. C'était impossible de trouver des traces administratives du changement de nom de mon grand-père...»

Le parti-pris de l'animation, inspirée de créations du cinéaste lui-même, donne un ton poétique à cette aventure et pallie la faiblesse de certains plans en caméra légère. Parfois, le procédé n'est pas vraiment réussi comme dans l'illustration du discours de Bernard-Henri Lévy. Il n'en demeure pas moins, ce voyage a le mérite de l'originalité et porte un regard émouvant sur cette page d'une histoire éminemment personnelle.

louis brunel le 9 Avril 2012 La provence

Le Fils du marchand d'olives un cinéma bousculant, inédit et citoyen

Difficile de trouver moment plus à propos pour la sortie de ce film, tandis que la tonitruante loi pénalisant les négationnistes enchaîne les péripéties nauséabondes. Contre l'indifférence passive et généralisée, *Le Fils du marchand d'olives* dénonce pour sa part avec créativité, intelligence et entêtement, un négationnisme institutionnalisé, toujours trop lourd de conséquences.

France-Arménie vous faisait découvrir l'an dernier (cf FA n°374 d'avril 2011), ce film de Mathieu Zeitindjioglou, particulièrement bousculant par sa démarche artistique, personnelle mais aussi citoyenne, surprenante et totalement inédite à tous points de vue. L'originalité du discours et de sa forme ouvriraient en effet de nombreuses perspectives à l'Arménien bizarrement enraciné en diaspora, mais aussi à tout être humain réceptif à la question de l'identité malmenée (voir encadré sur le film).

Or voilà qu'après avoir concouru et brillé dans de nombreux festivals de par le monde, ce film auquel seuls ses auteurs croyaient arriver finalement sur les écrans, fort de l'accueil largement positif reçu à chacune de ses projections.

Dans cette œuvre particulièrement mordante et en même temps sensible, Anna et Mathieu Zeitindjioglou ont en effet mis à jour avec un dynamisme qu'on ne concevait plus, les nombreuses contradictions que vivent, aujourd'hui encore, l'Arménien de diaspora mais aussi la Turquie, entre rejet d'un passé si lourd, négationnisme et poids du déracinement. Il ne faut donc pas s'étonner de son passage remarqué dans les festivals, et les nombreux prix qu'il y a récoltés (voir encadré Prix et festivals), en suscitant parfois des débats particulièrement constructifs. A Bruxelles par exemple, sa projection à un festival du film juif a en effet donné lieu à un débat particulièrement riche avec un historien faisant notamment le parallèle entre le négationnisme actuel de la Turquie, et celui que la Pologne a longtemps pratiqué vis-à-vis



Mathieu et Anna Zeitindjioglou lors du festival du film d'éducation à Evreux

de la Shoah.

Comparativement à l'adhésion totale et l'enthousiasme entreprenant qu'il a ainsi généré partout ailleurs, en France, et c'est là que le bât blesse, malgré les réactions tout aussi positives du public français, il semble y avoir eu un blocage tant sur la thématique que sur la forme. Et puis finalement "ils ont commencé à réagir quand le film a reçu des prix en festival ailleurs qu'en France" constate le réalisateur.

Anecdote pas si anodine qu'il n'y paraît, le festival international du film d'éducation d'Evreux a battu le chaud et le froid en l'espace de deux jours aux auteurs du film. En effet: ac-

clamé le jour de son arrivée et lors de la projection, le couple Zeitindjioglou s'est vu ignoré le lendemain. Sorte de black-out incompréhensible. En fait, à l'exception d'une réaction excessive de la part d'un professeur de français qui a vu la pellicule comme une insulte à sa turcophilie (ce qu'il n'est pas en réalité), l'adhésion au film était unanime mais non assumée. Manifestement le sujet dérange, pour diverses raisons: assimilation trop rapide à un militantisme pro-arménien, ou à une rhétorique d'extrême droite hostile à la Turquie. Un autre professeur allait même jusqu'à avouer au réalisateur que malgré sa qualité, elle n'oserait pas diffuser le film dans son établisse-

ment où se trouvaient nombre d'élèves turcs.

Sans en tirer de conclusion hâtive, on y voit en tout état de cause le symptôme d'un manque de courage patent, malheureusement trop répandu dans les médias français selon Anna qui ne se contente pas de s'en désoler. Elle s'en révolte encore aujourd'hui avec la même vigueur, elle, la Polonaise qui a ouvert les yeux de son mari sur les origines de son nom alambiqué et si difficile à porter. Pour rappel, Zeitindjioglou - quatorze lettres, un double scrabble - signifie en turc 'le fils du marchand d'olives' et donne en outre la circonstance fort délicate pour un descendant d'Armé-



Mathieu lors de la remise du prix du meilleur documentaire au festival de Toronto en présence d'Arsinée Khanjian

nien d'être confondu avec le peuple de ses bourreaux!

Une injustice patente qui explique pourquoi ce couple attachant, qui ne connaissait pas plus que cela les Arméniens de France et leur histoire, s'est intéressé à la question. Résultat : en se rendant carrément sur place, au cœur même de la Turquie profonde, ils ont décortiqué avec une justesse et une pertinence remarquables la mécanique absurde d'un négationnisme institutionnalisé.

Aucun producteur n'ayant souhaité se lancer dans l'aventure, le pari était loin d'être gagné. Pourtant, sur ces bases saines et solides, le film de ce périple

intense a réussi et même confirmé l'essai, à chaque projection et dans les nombreux festivals où il a été sinon primé, du moins largement applaudi.

Une sortie à point nommé

Tout un programme qui viendra peut-être, on l'espère, contrecarrer la pente glissante que prennent aujourd'hui certains contradicteurs d'une loi pénalisant les négationnistes, et qui n'a pas fini d'être chahutée. Si le principe d'une telle loi peut être sujet à discussions, il n'est en effet pas normal qu'il aboutisse à remettre en doute le négationnisme

de l'actuel Etat turc, et en fin de compte la réalité même du Génocide. Un négationnisme qui n'a d'ailleurs pas manqué de s'exprimer insidieusement à l'occasion de ces débats.

L'actualité offre bien souvent de ces convergences étranges. Alors que les revendications arméniennes se trouvaient donc chaotiquement propulsées au gré d'une des dernières sorties choc d'un Président en campagne, *Le Fils du marchand d'olives* avançait lentement mais sûrement sur le chemin d'une reconnaissance grandissante en dehors des frontières. Il viendra sans doute à point nommé apporter un éclairage tout en finesse et percutant, lors de sa sortie sur grand écran. L'information est donc à diffuser largement et rendez-vous est pris dès le 11 avril prochain, pour au moins le maintenir en salle le plus longtemps possible, et contribuer ainsi à ne pas laisser s'enterrer une histoire déjà trop malmenée.

Jilda Hacikoglu

<http://connexionss.over-blog.com/>

Sélection festival et prix reçus

- Prix spécial du jury à Yerevan / Reanimania international film festival 2011 (festival du film d'animation)
- Mention spéciale du jury à Los Angeles au Film & script festival 2011, ainsi qu'au Movie Awards 2011.
- IMAJ 2011 Bruxelles / Festival au fil du temps
- ADAA Film Festival Boston 2011
- Lasalle Festival international des films indépendants 2011
- Prix du meilleur documentaire à Toronto / Pomogranate film Festival 2011
- Faïto Doc / Festival 2011

► Sélection officielle : au festival Doc Miami 2011, au festival GoldenApricot 2011 de Yerevan, au festival international du film d'éducation d'Evreux, et à l'Etoile francophone 2012.

Le Fils du marchand d'olives

Sur un ton particulièrement vivant et moderne, ce film suit le périple d'un couple qui commence son voyage de noces en Turquie... en apparence. En réalité il s'agit de parcourir à rebours l'itinéraire d'un grand-père nommé Garabed, qui a survécu au Génocide arménien grâce à la turquification de son nom, devenu Zeitindjoglou.

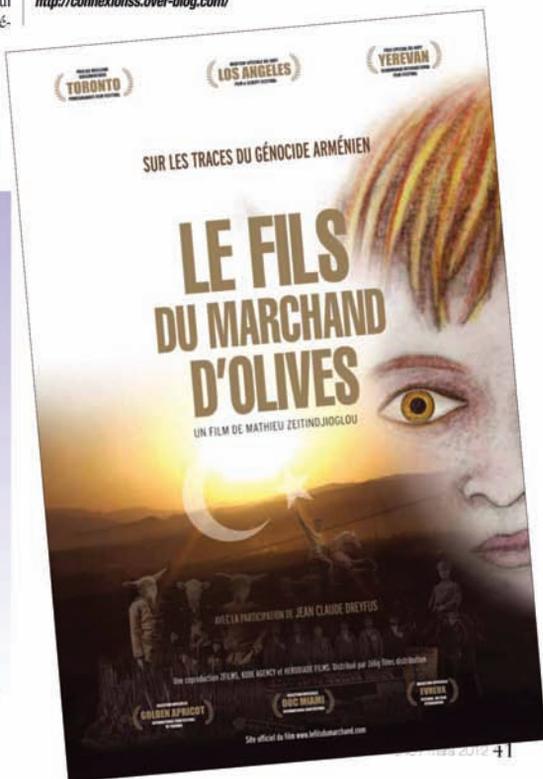
Dans un genre totalement atypique, mêlant animation, documentaire et histoire personnelle, le long métrage retrace cette difficile reconstitution des origines sur laquelle le couple n'a que peu d'éléments. Elle est en partie narrée sous forme d'un conte quasi philosophique, auquel l'acteur Jean-Claude Dreyfuss prête sa voix, et qui correspond à la partie d'animation dessinée du film.

Dans la réalité, sous couvert de ce nom turc qui est resté le leur, Mathieu et Anna interrogent les offices de tourisme, les musées et les populations locales avec une franchise et un courage peu communs dans ces contrées fortement déconcellées de l'est anatolien (d'Ankara à Ani, Kars, Van Erzerum).

Durant ce voyage passionnant mais laborieux, soutenu par la persévérance d'Anna et une bonne dose d'humour salvateur, ils mettent à jour l'immense supercherie entretenue sur les lieux d'un crime devenu parfait à force d'en effacer les traces.

Investigation, image, écriture, montage, son, animation, musique, réalisation, tout est ici orchestré de main de maître et sert un cinéma-réalité innovant, bousculant les consciences, pour susciter – on l'espère – un sursaut citoyen.

JH



Zeitindjioglou. C'est le nom turquifié du grand-père arménien du réalisateur du film *Le fils du marchand d'olives*.

Lune de fiel

Le fils du marchand d'olives, c'est d'abord une histoire d'amour. Anna et Mathieu se sont dit oui. Après ça, le voyage de noces, comme le veut la tradition. Et pourquoi pas la Turquie? La Turquie... Mathieu grimace. De ce pays, Mathieu en a gardé une cicatrice liée au génocide, qu'il avait jusqu'ici décidé de refouler. Anna insiste: « Et si on partait sur les traces de ton grand-père arménien? ». Le grand-père, Garabed, est un Arménien originaire de Turquie. Grâce à son patronyme turquifié, il a réussi à fuir le génocide pour finalement s'installer en France. De cette histoire tragique, Mathieu a hérité d'un nom imprononçable. « Vous êtes Turc? Non, c'est compliqué, je porte un nom arménien turquifié... ». Désormais, Anna, son épouse porte aussi ce nom. Ça a commencé comme ça. *Le fils du marchand d'olives*, c'est l'histoire de Mathieu sous le regard d'Anna, qui apparaît devant la caméra, sans complexe. Mathieu, lui, ne la quitte pas des yeux, ou plutôt de son objectif. Anna est actrice,

porteuse de l'expérience de la réalité en Turquie, de l'histoire personnelle de Mathieu qu'elle a convaincu de partir sur les traces de son passé intime.

La Pologne et ses vieux démons

Avant de rencontrer son époux, Anna ignorait tout du génocide arménien. « En Pologne, on reste enfermé sur la martyrologie de notre pays ». Anna est née à Cracovie et elle se souvient de son voyage scolaire à Auschwitz, qui aujourd'hui, est un lieu de mémoire, au nom des victimes de l'holocauste. En Pologne, elle a croisé de nombreuses personnes qui reviennent sur les traces de leurs parents. Alors, si Anna s'intéresse de près à l'histoire de Mathieu, c'est peut-être parce qu'elle est originaire d'un pays chargé d'histoire, qui a connu des secousses humainement désastreuses mais aussi des secousses politiques. Elle refuse de faire un parallèle qui pourrait porter à confusion, car chaque peuple a son histoire. On ne compare pas les actes de barbarie; on



Anna et Mathieu Zeitindjioglou devant l'affiche du film, fi

essaie de les comprendre, on les condamne pour éviter que les futures générations ne les reproduisent.

Un étrange voyage de noces

Été 2008, en route pour un roadtrip d'un mois à travers la Turquie, caméra au point, sur les traces de l'ancêtre arménien et de la tragédie de 1915. En se rendant sur place, le réalisateur souhaite actualiser la réalité du négationnisme turc. Istanbul, Ankara, Erzerum, Ani... Le voyage est marqué par plusieurs étapes. Dans certaines villes, le couple étouffe, n'est pas à l'aise. Anna regrette





Le film, fils du marchand d'olives qui sortira dans les salles le 11 avril 2012.

d'avoir amené Mathieu jusqu'ici. Quelle vision les Turcs ont-ils du génocide? Une question qui fâche, mais Anna insiste. Voyage non sans risques, car le couple est sous le coup de l'Article 301 qui interdit de critiquer Atatürk et la République, de parler du génocide et même de prononcer ce mot. Les rencontres sont nombreuses, comme les surprises.

Dans les musées archéologiques de l'est de l'Anatolie, on accuse les Arméniens de génocide sur le peuple turc. « C'est le pire des négationnismes! » Sur le passé de son grand-père, les documents sont

rare, voire inexistant. Mais Mathieu et Anna ont déjà des réponses...

Mélange des genres

Dès le début du film, le réalisateur annonce la couleur, mélange les genres, passant du film d'animation au documentaire, mêlant vie privée et vie publique. Si Mathieu fait la part des choses? « Avec ce sujet, on ne peut pas

tricher. Ma construction psychologique s'est faite autour du génocide. Mon nom existe parce que le génocide existe ». Témoignage intime, enquête... Le point de vue est individuel mais la problématique collective. Mathieu n'apparaît pas dans le film. « Plus je suis hors de la caméra, plus je suis présent ». Le point de vue du réalisateur est là, de manière sous-jacente dans l'animation, dans la quête d'origine. Le dessin animé montre le point de vue intime du petit-fils d'immigré qui s'interroge sur son identité à travers le conte de son voyage initiatique. « Mes origines arméniennes sont tellement éloignées qu'elles sont quasi imaginaires dans mon esprit. » Le conte, c'est l'idée que Mathieu se faisait de ses origines avant de partir. L'animation permet peut-être de dédramatiser. « Si tout était en image réelle, le film aurait été plus violent ». Pourtant la réalité est bien violente. « Mais les images, même insoutenables, ne permettent pas nécessairement de se poser les bonnes questions ». À chacun sa sensibilité. Sans doute, un problème technique aussi, car des images du génocide de 1915, il y en a peu. En Turquie, tout disparaît, on efface les traces car les grands héros de cette République sont des tortionnaires. Impossible d'accepter une telle réalité. Est-ce que Mathieu a renoué avec son passé? A-t-il collecté des informations sur son grand-père? En tout cas, Mathieu et Anna sont rentrés en France, avec une réponse, un vrai réponse. ■

Laetitia Moréni

SORTIE LE 11 AVRIL



Le fils du marchand d'olives de Mathieu Zeitindjioglou sortira dans les salles nationales le 11 avril 2012.

Sélectionné dans 12 festivals, ce film a été récompensé par 4 prix, dont deux à Los Angeles.

Pour leur voyage de noce, Mathieu et Anna partent en Turquie. Caméra au poing, pour enquêter sur Garabed, le grand-père de Mathieu, qui a échappé au génocide de 1915. Un roadtrip à travers le pays, marqué par des rencontres, mêlant animation, film d'investigation et documentaire historique pour rapporter la vision turque sur la tragédie de 1915.



Voici l'avis de Jean-Varoujan Sirapian (éditions Sigest) après la projection en avant-première.

Le film a l'avantage d'aborder le sujet du génocide arménien d'une façon moins académique que dans les documentaires. De plus Anna, la femme de Mathieu, n'étant pas arménienne (elle est d'origine polonaise), apporte une fraîcheur et un regard objectif tout en mettant au pied du mur ses interlocuteurs, à l'instar du directeur du musée d'Erzurum, qui, dans une séquence tragi-comique, se perd dans des contorsions verbales en essayant de répondre à ses questions (faussement) candides.

Le voyage à travers la Turquie, d'Istanbul à Kars en passant par Ankara, Erzurum, Van... montre les différences d'appréciation ou de la (non) compréhension de la Question arménienne, selon les régions et les gens rencontrés. Le film montre aussi les ravages d'un négationnisme d'État sur les cerveaux de générations successives, depuis plus de 90 ans. On voit aussi les limites de la liberté de paroles pour les intellectuels/journalistes en Turquie.

Dans sa forme le film est réussi : le mélange d'animation, reportage sur le terrain, des extraits de documents et d'archives, avec en prime la voix "off" de Jean- Claude Dreyfus qui raconte d'une façon très prenante le conte des loups et des agneaux, apporte un côté spontané. Dans un registre plus classique les témoignages de Yves Ternon et de Bernard-Henri Levy envoient un message fort aux négationnistes en Turquie et ailleurs.

A ne pas manquer

Zfilms, Hérodiade Films et Kode Agency présentent

LE FILS DU MARCHAND D'OLIVES

UN FILM DE MATHIEU ZEITINDJIOGLOU

Avec **Anna Zeitindjioglou**
Et la voix de **Jean-Claude Dreyfus**

SORTIE AU CINÉMA LE 11 AVRIL 2012

Durée 1h17

Revue de presse et photos téléchargeables sur

www.lefilsdumarchand.com

Contact pour la diffusion du film

Zfilms / Mathieu Zeitindjioglou

Tél : +33 (0) 6 07 18 69 18 - zfilms@hotmail.com

Kode Agency / Arnaud Hubert

Tél : +33 (0) 1 58 59 00 08 - arnaud@kodeagency.com

Contact pour la distribution salles France

Zelig films

Tél : 01 53 20 99 68

Fax : 01 53 20 98 44

contact@zeligfilms.fr - www.zeligfilms.fr

Contact pour la diffusion du film

Zfilms / Mathieu Zeitindjioglou

Tél : +33 (0) 6 07 18 69 18 - zfilms@hotmail.com

Kode Agency / Arnaud Hubert

Tél : +33 (0) 1 58 59 00 08 - arnaud@kodeagency.com



ZZFILMS



HÉRODIADEFILMS